

Marie-Pier Lafontaine

MORT DE L'AUTEUR: DÉLIRES SUR LE MOBILE

Je crois avoir trouvé le mobile du meurtre de Monsieur de l'Auteur¹ commis par Madame la Lectrice après avoir consulté le texte de Panos Aloupis, *Le sexuel dans l'altérité* : « Entre la pulsion et l'objet, éléments perçus *a priori* comme étrangers par l'appareil psychique de l'*infans* [ou de Mme la Lectrice, dans le cas qui nous concerne], s'étend progressivement l'espace psychique qui tentera de se les approprier, en sorte qu'ils lui deviennent familiers². » C'est-à-dire que l'appropriation psychique de l'altérité nécessite son incorporation et sa modification pour qu'elle puisse cadrer dans ses propres limites. « Cette transformation de l'Autre est fondamentale pour la structuration de la réalité, car l'Autre ainsi transformé, divisé, passant d'une " toute-puissance " incontrôlée à une puissance contrôlée, va faire reconnaître dans le sujet la marque de sa propre division³. » En ce sens, nous pouvons considérer que l'espace compris entre le sujet (Madame la Lectrice) et l'altérité (narrateur écrit par Monsieur de l'Auteur) représente un espace de fiction où il s'agit de conjurer l'objet de désir littéraire et/ou énigmatique. Ce nouveau territoire fictif représenterait l'acte interprétatif. Ainsi, Monsieur de L'Auteur aura définitivement été tué pour que Madame la Lectrice puisse s'approprier l'œuvre susceptible de déclencher chez elle un sentiment anxiogène du fait de sa différence. Monsieur de L'Auteur mort, la Lectrice peut, de manière fictive et délirante, fabriquer un espace autre, une réalité psychique médiatrice où il sera possible de faire cadrer ensemble la différence inscrite dans l'altérité, c'est-à-dire chez le

¹ « La naissance du lecteur doit se payer de la mort de l'Auteur. » Citation de Roland Barthes, dans « La mort de l'auteur », *Le bruissement de la langue*, (Paris : Seuil, 1984), p. 67.

² Panos Aloupis, « Le sexuel dans l'altérité », *Libres cahiers pour la psychanalyse*, 5, no 10, (2004), p. 103. (L'auteur souligné)

³ Nicolas Brémaud, « Introduction au concept de réalité chez Lacan », *L'évolution psychiatrique*, 78, (2013), p. 542.

narrateur, et soi. Cette nouvelle réalité serait de l'ordre de l'interprétation, puisque ce type d'acte critique détourne l'œuvre, la modifie en lui retirant des morceaux subjectivement sélectionnés, de la même manière que nous trions le réel pour construire notre réalité psychique. Le réassemblage des bouts choisis du texte s'organisera d'une manière à rendre familière l'œuvre, d'une manière à ce qu'elle ne suscite plus angoisse ou anxiété. Ainsi, une fois la différence conjurée dans cette néoréalité délirante qu'est l'interprétation, le texte peut cohabiter avec soi dans cet espace fictif inédit. Madame la Lectrice, après le meurtre, peut donc imaginer « un récit où le monde de l'autre dans sa différence devien[dra] un élément interne inébranlable, intransformable, pour un usage strictement personnel⁴ ».

L'invention de l'auteur implicite, de son côté, fonctionne selon le même principe et pallie la mort de Monsieur de L'Auteur. Une triangulation s'avère nécessaire au maintien de l'équilibre psychique d'un sujet soumis à la présence d'un Autre vorace. C'est-à-dire que « l'autre de l'autre (l'auteur fictif du texte dans le cadre de la lecture), en tant que tiers sert d'appui et de frontière ultime à la fragilité et au déséquilibre de la dualité. Quand on est deux, la disparition de l'un entraîne l'anéantissement de l'autre⁵. » La Lectrice se sera débarrassée de l'Auteur pour l'empêcher d'intervenir dans la triangulation entre soi, le narrateur (figure de l'altérité) et l'auteur implicite, intervention qui aurait nuit à son équilibre, puisque l'auteur réel représente une autre forme d'altérité, tandis que l'auteur implicite devient un terrain de fiction équilibrant la relation entre soi et le narrateur.

En ce qui concerne la création, le narrateur, en tant qu'Autre de soi, représenterait cette altérité dérangeante, dévorante. Une triangulation dans l'acte d'écriture importerait tout autant que celle présente dans le geste lectoral et interprétatif. Le triangle, dans ce cas-ci, serait composé de soi, en tant qu'auteur, du narrateur, en tant qu'Autre, et de l'auteur implicite, comme instance régulatrice. La conception d'un narrateur aurait à voir avec une absolue subjectivation, puisque « la subjectivation pourrait ainsi se formuler comme la reconnaissance de son propre espace psychique comme tiers, comme invention, appartenant

⁴ Panos Aloupis. *Op. cit.* p. 109.

⁵ *Ibid.*

à soi et dépendant de l'objet, suivant son propre parcours comme une création qui, bien que propriété du créateur, est également reliée à sa filiation et à sa transmission⁶. » C'est donc dire que le narrateur, en tant que prolongation de la réalité psychique, permettrait à l'Auteur (le temps qu'il est en vie, il va sans dire) de reconnaître sa perception du monde pour ce qu'elle est, soit une création, une fiction. L'auteur implicite, de son côté, tache aveugle pour l'auteur, permettrait de réguler la relation anxiogène entre soi et le narrateur en diminuant sa suprématie, en donnant l'illusion à l'auteur qu'il n'est pas seul avec son narrateur, que si celui-ci venait à disparaître ou à mourir, il demeurerait encore, au moins, en surplomb, la présence de l'auteur implicite. Mais dans ce cas, Madame la Lectrice, du fait qu'elle pourrait éventuellement nuire à la triangulation créatrice, serait-elle, elle aussi, en danger de mort ?

BIBLIOGRAPHIE

- Aloupis, Panos. « Le sexuel dans l'altérité », *Libres cahiers pour la psychanalyse*, 5, n° 10, (2004) : 101-110.
- Barthes, Roland. « La mort de l'auteur », *Le bruissement de la langue*. Paris : Seuil, 1984.
- Brémaud, Nicolas. « Introduction au concept de réalité chez Lacan », *L'évolution psychiatrique*, 78, (2013) : 538-548.

⁶ *Ibid.*, p. 109.